

ISABELLE BOUSSARD

Poudre de lune

Construction d'un amour



Isabelle Boussard

Poudre de lune :
Construction d'un amour

© Isabelle Boussard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4926-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ceux qui ont imprégné ma vie de leur
lumière : Marthe, Pierre et les autres.

« Ce qui fait la nuit en nous
Peut laisser en nous des étoiles. »
Quatre-vingt-treize Victor Hugo (1874)

Préambule épistolaire

Ajaccio, cimetière des Marins, le 27 novembre 1967

Cher Arnaud, forgeron de mon cœur,

Petite, en costume moi¹ dans les hautes montagnes du Nord-Vietnam, je figure appuyée contre les genoux de ma mère et fais une moue boudeuse, la voulant pour moi seule alors qu'elle souriait tendrement au photographe. J'étais loin de penser qu'un jour je t'enverrais une lettre messagère d'espoir accompagnée de cette image étonnante qui représente mon enfance heureuse si éloignée de ta France actuelle.

La petite lueur de mon jeune esprit de l'époque rêvait déjà de belles rencontres et d'aventures, sans pouvoir imaginer à quel point je traverserai le monde vers des contrées reculées et que cela me conduirait vers toi après bien des péripéties. Et je te voudrais tant pour moi seule aujourd'hui. On ne rencontre pas les êtres importants dans nos vies par hasard, n'est-ce pas ? Et ce fil qui m'a conduit vers ton âme me ramènera peut-être à toi bientôt. À moins que tu ne sois plus proche que je ne le crois dans le temps et la géographie ?

Je t'aime comme on respire le parfum de sève des grands arbres après la pluie, je t'entoure en pensée désormais de toute l'énergie que je puisse diffuser pour te préserver de l'oubli des hommes et du temps, qui parfois enfouit les souvenirs de ceux qui sont loin. Contre toi, à écouter attentivement ta respiration et dans tes bras je veux me blottir, légère.

Tu recevras probablement ces mots lancés par-dessus la mer des souvenirs pour rejoindre ta réalité. Je souhaite exprimer toute l'expérience de ma presque vingtaine d'années de journaliste globe-trotter afin de te partager encore ces années qui ont suivi nos bonheurs d'étudiants en journalisme. Je t'admire toujours autant, car être forgeron passionné et correspondant de journal local, hyperactif, poète et artiste à tes heures, cela te convenait parfaitement. Je lance ces mots un peu comme un filin à la proue de ma vie qui s'est écoulée si vite et si loin de toi. As-tu aperçu cette flamme rose issue parfois de l'acier doux ?

Ton hirondelle moi.

Ajaccio, la Citadelle, le 21 décembre 1967, (solstice)

Chère inconnue,

Un rayon de lumière a guidé ma main vers le doux papier vert pâle de votre lettre, glissée dans une anfractuosité de la chapelle funéraire qui abrite mon grand ami Arnaud le vosgien. Je n'ai bien connu que son enfance tourbillonnante de malice et de fantaisie, petit garçon de la campagne élevé dans une cité industrielle où il fut apprenti avec moi. Puis je devins chimiste au loin pour jouer avec les effets de la matière qu'il maniait autrement, attaché à sa terre de Lorraine. J'aurais voulu connaître avec vous ces années d'études si brutalement interrompues par la guerre et son cort ge de défunts qui emporta notre Arnaud dans ses suites en 1947 à peine  g  de 21 ans. Je dis notre car je me sens proche de vous deux par l'amour que vous lui portez. La curiosité et l'affection de ma part m'autorisent à une certaine indiscret on.

J'espère que le destin vous conduira à me lire par le même biais. Je vous offre une épaule pour appuyer votre main ; un morceau de mon cœur si le destin vous amène à lui. Arnaud comme vous ne croyait pas au hasard des rencontres et des pistes de nos vies. J'aimerais vous découvrir peu à peu et tisser un lien dont il sera la force d' me. Il a certainement aperçu la petite flamme dans le foyer des pensées que vous lui portez.

Rendons conjointement visite à mon ami Arnaud   l'aube de son mois d'anniversaire pour ce moment de renaissance de la Nature qu'il aimait tant. M'accompagnez-vous de votre présence et de vos récits ? Je vous offrirai devant sa tombe le début d'une écoute attentive sous l'auspice d'une amitié indéfectible et de la protection de sa vie en nos cœurs.

Votre ami de hasard, Paul.

Chapitre 1

Rêve fou et douce réalité

Ajaccio la douce, Cours Napoléon, le 8 janvier 1968.

Etendue hier de tout mon long sur un tapis de brins d'herbes folles balancées par le vent du maquis, je revoyais hier, avec une certaine mélancolie, heureuse, des moments exceptionnels partagés avec toi, Arnaud le dernier des mohicans².

Eh oui, un jour tu m'as tendu ta main de forgeron, ce poing de boxeur amateur qui a joué un si grand rôle dans ma vie et m'a fascinée. « Prends- la » m'as-tu dit, « elle t'appartient, de même que mon âme et mon cœur que tu entends sonner comme du cristal à chaque fois qu'il bat. Sache qu'il ne bat de cette façon que pour toi, je le veux très pur et sa fragilité t'est offerte ».

Tous les mots peuvent sembler fades et insignifiants lorsqu'on est inondé de rafales d'amour partagé.

Dans sa chanson Mélancolie, Yves Duteil écrit « Ouvrir son cœur à tous les vents qui passent ». Je voulais te chanter une berceuse au creux de l'oreille, juste pour faire s'envoler les grands chagrins. Une chanson médiévale assure que même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or.

Un parfum des roses anciennes que tu aimais plane autour de moi Arnaud, me nimbe, avec le bien que tu m'as fait et les moments de bonheur donnés. Tu es avec moi tout le temps par-delà la mort, dans un partage d'humanité et une bulle d'amour, entre les mers lointaines de nuages et la terre qui me porte.

Espoir, souvent, j'ai pensé avoir rendez-vous avec toi dans l'autre monde, « on s'en fout la mort ! », le chemin de l'âme nous réunira sûrement car aucun doute n'effleure notre affection réciproque, pas un coup de foudre, quelque chose d'indestructible et de beaucoup plus fort qui nous a conduit l'un vers l'autre et soudé l'un et l'autre avec respect de chacun.

Il est 6 heures. J'aime être ainsi, un peu frigorifiée mais tant pis, tranquille dehors dès potron-minet tandis que les humains dorment encore, à te consacrer mes pensées.

Tu es entré il y a des années dans ma tête et j'ai vécu en ne voyant plus rien que par toi, pour toi, quel que soit l'endroit où je me trouve, les personnes que je

côtoie, quoi que je réalise.

Un peu comme un objectif photographique permanent qui guiderait mon regard et se mêlerait à ma vision du monde et à mes actions. Un rêve qui s'est bloqué un moment mais n'est pas resté figé.

Le souvenir de ton corps athlétique et élancé revient régulièrement à mon esprit. Son contact me manque tellement. Surtout l'appui de ton bras droit lors de mes marches, particulièrement musclé et solide car il travaillait la forge avec puissance.

Sache que j'éprouve des bouffées de bien-être en revoyant les traits fins de ton visage mat à l'expression encore si lumineuse sous ta frange courte de cheveux châains qui balaye doucement ton front haut.

Rappelle-toi les caresses tendres et lentes de mes mains.

Quand j'effleurais tes pommettes hautes et y déposait délicatement deux baisers puis réitérait sur chacune de tes paupières mi-closes, c'était notre petit rituel d'amour lors de nos retrouvailles. Rappelle-toi comme tu te penchais à ton tour et m'embrassait délicatement. Non, aucun oubli n'a déformé pour moi ton regard gris-vert magnifique et changeant de nuances selon tes émotions. Ton nez long et un peu fort était un héritage d'un arrière-grand-père cultivateur, tu disais que le mien était bien trop court et souriait.

Les visages des proches deviennent flous et figés après leur mort dans l'esprit des leurs. Cependant le tien émerge en moi précis et bienveillant, vieillissant un peu avec moi ce qui est magique et peu commun. Cette évocation réaliste visuelle éclabousse tous mes sens d'amour et de force à chaque fois.

Rebâtir un foyer avec un autre homme, adopter deux petits enfants devenus bien grands aujourd'hui et je l'espère heureux, n'a quasiment pas coupé cette relation précieuse et permanente avec toi, simplement je ne peux l'évoquer que très peu dans mon cadre familial afin de ne pas peiner. L'incompréhension un peu désolée que j'y rencontrerais va de pair avec le mystère et la magie de notre lien. Ici à Ajaccio, ce dernier déploie ses ailes, j'entends particulièrement battre ton cœur si peu désincarné.

La nuit, une nuit comme tant d'autres, où quelquefois nous approchions des chevreuils aboyant dans un champ de chaume en Lorraine, je continue d'observer les étoiles au creux de l'obscurité et pense que l'une d'elle est d'acier doux³ et rayonne lumineuse dans le ciel car tu es proche. Je sens alors souvent une douce brise caressante loin des orages et de la foudre qui s'abattent régulièrement sur le monde terrestre, des effondrements et des catastrophes. C'est mon précieux trésor céleste, tu me l'as légué.

Les rares instants nocturnes où le doute surgit, je me remets brusquement à vouloir croire que rien n'est perdu, que nous nous retrouverons, j'avais juste un peu froid et le ciel s'est dégagé.

Croire en l'amour qui vous frôle est naturel comme autrefois entre nous, je me mets à sourire car tu es comme un ruisseau qui chante ou tels les oiseaux qui rêvent encore dans les arbres en cette aube : Arnaud stellaire, tu m'accompagnes et la journée sera belle ! Marie, ton ange.